



Found in Translation avec Dimitri Verhulst

Atelier accompagné par Danielle Losman, février 2016

Traduction du premier chapitre de *Bloedboek*, un roman de Dimitri Verhulst

Traduction de Françoise Antoine :

Qui dit que dalle au commencement dit pas d'avenir non plus. Donc il y avait Dieu, dont personne ne sait ni ne saura d'où Il est venu — Il s'était formé Lui-même à partir de tout ce néant, ne demandez pas pourquoi ni comment — et qui, pour gagner Son statut, avait dû turbiner sans retenue et créer, pour commencer, le ciel tout entier et un petit globe tout pourri, pour l'heure dénué du moindre pissenlit. Morne et sans joie, cette amorce de monde était plongée dans le vide universel, noir comme poix, où Dieu Lui-même ne voyait pas à un demi-mètre devant Soi. Son djinn errait au-dessus des plaines désolées, et par-

Traduction de Guy Rooryck :

Au commencement, si seul le néant avait existé, il n'y aurait pas eu d'avenir non plus. Donc, il y avait Dieu, dont personne ne sait ni ne saura jamais d'où Lui a bien pu sortir. A partir de tout ce néant, Il s'était simplement créé Lui-même, ne demandez pas comment, ni pourquoi, et Il avait dû ensuite, afin de mériter son statut, se jeter dans l'action et la création, à commencer par l'immensité céleste et ce misérable globe riquiqui, où ne poussait à l'époque pas le moindre semblant de mauvaise herbe. Cet avorton de monde gisait, mort et morose, dans un vide universel, tellement noir et dégoûtant, que même Dieu n'y voyait goutte. Son

Mix des meilleures trouvailles des dix participants par Danielle Losman :

GÉNÉALOGIE DU SANG

1. Soap

Les patriarches

Si que dalle au commencement, alors pas d'avenir non plus. Et donc, il y avait Dieu, dont personne ne sait et ne saura jamais d'où Il sort, de tout ce rien Il s'était tout simplement fait Lui-même, ne demandez pas comment, ni pourquoi, et Lequel ensuite, pour mériter Son rang a dû se retrousser les manches et créer, d'abord le ciel tout entier, puis un petit globe tout pourri dépourvu pour l'heure du moindre pissenlit. Il était triste à mourir, ce monde en devenir gisant dans le vide universel noir comme poix, où Dieu ne voyait pas plus loin que le bout de Son nez. Son djinn errait au-dessus des mornes plaines, et au-dessus de

dessus les eaux, apparues entre-temps par sa volonté. C'est alors qu'il eut, oui, une divine idée, et trouva qu'il fallait de la lumière. Et il en avait de la chance, car Il lui suffit de l'exprimer pour que, bardaf, la lumière soit. Tout de suite, oui, comme ça. Et comme les choses n'existent pour de bon que lorsqu'elles ont un nom, Il appela ce halo falot « la lumière », article inclus. Très, très futé en vérité, cette attention portée à la langue. Car rien n'aura existé, rien ne se sera passé, qui ne puisse un jour être raconté. Il baptisa Lui-même toutes ses créations, et si cette affaire fit plus tard tant de bruit, c'est juste parce que tout fut si mal traduit.

Lui vint alors l'idée d'alterner ténèbres et lumière, et le jour et la nuit arrivèrent. La machine du temps fut ainsi enclenchée. Il y eut des journées, et ces dernières passèrent. La première d'une longue série s'acheminait déjà vers le royaume du reflux oubli quand Il fut d'avis que ce brouillon avait besoin d'un dessus bien défini et d'un dessous qui le fût tout autant. D'une main ferme et horizontalement, il sépara en deux le peu qui existait et étiqueta, très satisfait, la partie supérieure en tant que firmament, ce qui n'était pas une mince affaire, car l'opération tout entière lui prit quand même tout le deuxième jour. Le troisième jour, il dut certainement se lever très tôt pour faire couler toute cette eau, qu'elle dévale

djinn errait sur les mornes plaines et sur les eaux qui, sur ces entrefaites, avaient vu le jour elles aussi grâce à Lui. C'est alors qu'Il eut cette idée proprement divine, il n'y a pas d'autre mot, qu'il fallait de la lumière. Or, Il avait de la veine, car il lui suffisait de dire les choses pour que, paf, la lumière instantanément fût. Comme ça, là, tout à trac, en effet. Et comme les choses n'existent effectivement pour de vrai que quand elles sont pourvues de l'un ou l'autre nom, Il appela cette lumineuse lumière "la lumière", sans omettre l'article. On appréciera en vérité ce sens précis, très précis même, du langage. Car rien n'aura été, rien n'aura existé, qui ne puisse un jour être raconté. Il donna en personne un nom à toutes ses créations, et si plus tard cette histoire fut à l'origine de bien des bisbilles, c'est uniquement en raison de traductions foireuses.

En alternant clarté et ténèbres, il fit naître le jour et la nuit, déclenchant ce faisant la mécanique du temps. Les jours furent et les jours passèrent. A peine la première d'une innombrable succession de journées avait-elle déjà rejoint le ressac du royaume de l'oubli, qu'Il fut d'avis que cet embrouillamini se devait d'être doté d'un plafond bien délimité et d'un sol non moins bien délimité. D'une main ferme, il fendit horizontalement en deux le peu de matière existante, qualifiant tout

l'eau, dont Il avait aussi déjà accouché. Ensuite Il eut une très, oui, très divine idée, comme quoi il fallait qu'il y eût de la lumière. Et Il avait de la chance, car il lui suffisait de prononcer les choses pour que, bardaf, la lumière fût. Illico, oui, comme je vous dis. Et parce que les choses, en vérité, ne se mettent à exister pour de bon que lorsqu'elles sont dotées de l'un ou l'autre nom, Il nomma ce halo falot « la lumière », article compris. Très, très futé, en vérité, cette attention pour la langue. Car rien n'aura existé, rien ne se sera passé, qui ne puisse un jour être raconté. Il baptisa Lui-même chacune de Ses créations, et si plus tard cette histoire provoqua des polémiques, c'est uniquement parce qu'elle fut si sottement traduite.

Alternait-Il l'obscurité et cette lumière, apparaissaient alors le jour et la nuit. De la sorte s'est mise à tourner la roue du temps. Il y eut des jours et ils passèrent. La première de ces nombreuses journées encore à venir abordait déjà le royaume du reflux oubli quand Il fut d'avis qu'à ce brouillon manquait un dessus qui fût nettement au-dessus et un dessous tout aussi nettement en-dessous. D'une main ferme, Il fendit en deux à l'horizontale le peu qu'il y avait, étiqueta tout guilleret le dessus comme le firmament, et ce ne fut pas une sinécure, vu que toute l'opération occupa le deuxième jour entièrement. Le troisième

vers l'aval, de sorte que toutes les gouttes, les gerbes et les giclures se rassemblent en mers et que la terre, à l'abri et au sec, enfin, un peu plus au sec, surplombe le ressac. Vraiment magnifique, trouva-t-il. Il pouvait à présent se consacrer aux herbes et végétaux, pleins de graines pour proliférer à gogo. Aux arbres il offrit des glands, et même si ce n'était pas très élégant, ils avaient désormais les outils pour perpétuer l'espèce en toute autonomie.

Le quatrième jour s'apprêtait à poindre lorsqu'Il pourvut d'une lampe ce grand trou noir faisant office de toit : la lune, lampe de chevet pour la nuit, et des étoiles, pour qu'on pût s'orienter dans l'espace et le temps, dont on n'avait, hélas, jamais son content. Quant aux eaux, on en était donc déjà au cinquième jour, il les peupla de bêtes fécondes, sécrétant des sèves, des sucs ou qui pondent, et là-haut, où bientôt les nuages arrosèrent la planète, régnèrent soudain les oiseaux, les ailes allègrement déployées, maîtres de l'espace, soustraits à la gravité, délivrés de cette terrestre farce, où le lendemain se posèrent d'autres bêtes, sauvages ou bien bétail, de grande ou petite taille, de toutes les classes du règne des grouillants. Le sixième jour fut loin d'être triste. N'importe quel dieu digne de ce nom aurait été crevé pour bien moins que ça. Il perfectionna enfin ci et là un

guilleret la partie supérieure de firmament, - tâche qu'on se gardera de minimaliser, le deuxième jour tout entier ayant été nécessaire pour mener à bien l'opération. Le troisième jour, il dut certainement se lever de bonne heure afin de pouvoir écouler toute l'eau vers le bas, faisant ainsi en sorte que gouttes, giclées et éclaboussures se joignent dans l'étendue des flots et que les terres les surplombent et demeurent sinon tout à fait à sec, du moins à l'abri de toute cette eau. Et en vérité, il trouva tout cela magnifique. Ce n'est qu'après qu'Il put s'occuper des mauvaises herbes et des semences qu'Il fit pleines de graines afin que toutes ces choses finissent par se reproduire d'elles-mêmes. Sans glandouiller, Il offrit les glands aux arbres, qui furent ainsi outillés pour prendre à leur compte le mouvement perpétuel de la procréation.

A potron-minet du quatrième jour, Il dota d'une lampe le grand trou noir du toit, et créa la lune, qui sert à lire la nuit, et les étoiles, qui permettent de s'orienter dans l'espace et le temps, qui hélas fait toujours défaut. Quand vint déjà le cinquième jour, Il peupla les eaux de bestioles éjaculant à qui mieux mieux une fertilité d'œufs, de sucs et de baves, et là-haut, où bientôt les nuages détremperaient la planète, régnèrent soudain, de leurs ailes déployées, les oiseaux, maîtres des nuées, défiant la pesanteur, affranchis de la farce

jour, Il S'est sans aucun doute levé fort tôt pour que s'écoule toute cette eau, qu'elle dévale vers l'aval, afin que toutes les gouttes et éclaboussures et giclures se fondent dans les mers et que la terre se retrouve en sécurité, au-dessus, à sec, ou du moins un peu moins mouillée. Vrai de vrai, Il trouva ça magnifique. Enfin allait-Il pouvoir se consacrer aux verdure et herbes folles, gorgées de semences pour pouvoir proliférer à gogo. Sans glandouiller, aux arbres Il offrit des glands, et les voilà à présent parés pour se charger eux-mêmes du cycle perpétuel de la reproduction.

Ce fut juste avant l'aube du quatrième jour que, sous ce grand trou noir, cette voûte, Il accrocha une lampe, la lune, une lampe de chevet pour lire la nuit, et des étoiles, afin de pouvoir s'orienter dans l'espace et le temps, qui hélas, faisait toujours défaut. À l'eau Il donna des habitants — on est déjà au cinquième jour —, des animaux visqueux crachant de la bave et des œufs, et là-haut, là où bientôt les nuages arrosèrent la planète, régnèrent soudain les oiseaux, les ailes librement déployées, les seigneurs du ciel, délivrés de la pesanteur, affranchis de la farce terrestre sur laquelle le lendemain déboulèrent d'autres bêtes, des sauvages et des douces, des petites et des longues, appartenant à tous les échelons du règne des grouillants. Oui, ce sixième jour ne fut pas de tout

détail, mais pour le reste, le septième jour, Dieu ne fit plus une dalle. Travailler est un plaisir, avoir fini, le paradis. C'est ainsi que sur son séant Il s'assit confortablement, contemplant bien content son ouvrage. Vingt dieux, quel bonheur. Ce jour-là c'était le Sien, le jour du Seigneur.

terrestre, où atterrirent dès le lendemain d'autres animaux, sauvages et domestiques, longs et petits, sortis des rangs d'un grouillement de créatures. Quelle histoire, ce sixième jour ! N'importe quelle divinité eût été fourbue pour moins que ça. En dehors d'un détail ici et là, que Dieu tenait à perfectionner, le septième jour, Il ne fit plus un chouia. Travailler avait été une fête, arrêter de travailler une plus grande fête encore. Et, bien calé sur son séant, flemmardant tout à son aise, Il contempla à sa plus grande satisfaction toute sa confection. Nom d'un chien de nom d'un chien, quel spectacle. C'était son jour à Lui, le jour de Monsieur Dieu.

repos. On a beau être un Dieu, un labeur bien moindre vous crève son homme. Ci ou là un détail fut encore perfectionné par Dieu, mais pour le reste, au septième jour, Il ne bougea plus le petit doigt. Travailler avait été un plaisir, avoir travaillé un plus grand plaisir encore. Et Il se posa sur Son séant et paressa allègrement tout en admiration devant Ses fabrications. Ah, non d'un chien, quel bonheur ! C'était Son jour, le jour du Seigneur.

Version comprenant des trouvailles de Françoise Antoine, Léo Beeckman, Daniel Berkenbaum, Laurence Dulieu, Judith Hoorens, Catherine Martens, Céline Ponsard, Guy Rooryck, Estelle Spoto et Joel Vanbroeckhoven.